Les potins d'Uranie : légendes de Patagonie

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **54 (1996)**

Heft 277

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898163

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

Légendes de Patagonie

Al Nath

Nous continuons notre série de légendes à connotations astronomiques de diverses régions du monde en nous arrêtant cette fois en Patagonie, cette pointe de l'Amérique du Sud à cheval sur l'Argentine et le Chili. Le sens de l'intégrité et de la préservation de la nature y sont tels que, selon un dicton local, *«on ne peut toucher à une fleur sans déranger une étoile»*.

La légende de la Croix du Sud

Pour les indiens Tehuelches qui peuplaient la Patagonie, tout pouvait s'expliquer; tout était né d'une certaine manière. Il en va ainsi pour la constellation-emblème de l'hémisphère céleste austral.

Depuis les temps reculés, les hommes s'étaient mis à chasser en cercle. Cette technique était très répandue avant l'occupation espagnole: deux longues files de paysans s'écartaient jusqu'à une certaine distance, progressaient parallèlement, puis manoeuvraient de façon à ce que leurs extrémités se rejoignent en formant un grand cercle. La communication se faisait par signaux de fumée.

Le cercle ensuite se resserrait autour des animaux ainsi contenus et les chasseurs armés des fameuses *«boleadoras»*([1]) capturaient le gibier indispensable à la subsistance de plusieurs jours. Ils accumulaient aussi les peaux nécessaires à la fabrication de capes, tentes, courroies et autres ustensiles.

Depuis quelque temps, un grand guanaco([2]) mâle échappait à ces battues. Farouche et agile, il fuyait rapidement la présence humaine et se mettait ainsi hors de portée de ses poursuivants .

Sur le tard de cet après-midi là, la campagne était belle, mais le temps était aux averses. Dans l'air pur et frais, le soleil couchant venait de poindre entre les nuages et, une fois de plus, le grand guanaco venait d'échapper lestement au cercle fatal des paysans. A grandes foulées légères, l'animal sautait par-dessus les buissons vers le sud. Plusieurs des chasseurs s'élancèrent à sa poursuite avec l'intention bien arrêtée de mettre un terme à sa cavale.

Splendide et superbe, le grand guanaco survolait maintenant un arête rocheuse, sa silhouette élancée se détachant nettement sur le ciel pour les paysans restés dans la plaine. Quelques jeunes gens plus rusés et plus rapides résolurent de couper la route de l'animal qui devait logiquement descendre de son promontoire en fin de parcours.

Mais le grand guanaco reçut une assistance inattendue. La conjugaison d'une averse et des rayons du soleil couchant matérialisa un splendide arc-en-ciel dont un des pieds s'appuyait sur la pointe du refuge rocheux de l'animal. Celui-ci perçut immédiatement l'aide qui lui venait du ciel. Sans hésiter, il assura ses pattes arrières sur le roc, posa celles de devant sur le premier arc de l'iris céleste, puis bondit ainsi vers le haut de couleur en couleur.

Le plus léger et le plus résistant des jeunes chasseurs tenta de couper cet élan et de stopper le guanaco en lançant vigoureusement ses boleadoras. Mais l'astucieux animal, poussé par son instinct, devança ces intentions, fit un écart et planta résolument ses pattes sur le ciel.

L'empreinte de son premier bond laissa une trace plus marquée que les autres: c'est ce que nous appelons aujourd'hui la Croix du Sud.

La légende de la météorite

Une femme connue sous le nom de Taamta habitait un cratère volcanique profond. Elle possédait de grands pouvoirs magiques qu'elle utilisait seulement dans des circonstances extrêmes. Elle avait une domination spéciale sur les animaux et les plantes. Elle avait un fils qu'elle aimait profondément et à qui elle dispensait ses meilleurs soins.

Un jour, le renard, sans cesse enclin à jouer et à faire des plaisanteries, effraya les animaux qui se dispersèrent dans toutes les directions. Lorsque Taamta s'en rendit compte, elle se mit à courir pour les rassembler et les ramener tous ensemble vers le cratère. Mais, voyant que sa vitesse était insuffisante et usant de ses pouvoirs magiques, elle se transforma en un nandou([3]) blanc très véloce qui surprit encore plus les animaux.

Le fils de Taamta, se rendant compte de la transformation de sa mère, courut longtemps pour l'aider, mais les animaux le distanciaient de plus en plus. Il s'arrêta un moment sur une colline pour observer Taamta qui galopait rapidement vers l'horizon, puis il décida de se transformer aussi en jeune nandou blanc. Courant à travers champs, collines et vallées, bosquets et rochers, il tentait également de faire rentrer les animaux pris de panique vers le cratère. En vain.

Fatigué de tant d'efforts, le fils de Taamta s'arrêta au bord d'une lagune pour étancher la soif qui le tenaillait. Hélas, il en oublia que la rive était marécageuse à cet endroit et, pendant qu'il buvait, il s'enfonça dans la vase sans pouvoir en sortir à temps et mourut noyé.

Lorsqu'elle apprit cette perte cruelle, Taamta, inconsolable et en larmes, reprit sa forme humaine et abandonna la poursuite des animaux qui continuèrent ainsi à se disperser librement jusqu'à peupler toute la Patagonie. Taamta, seule et désespérée, erra ensuite longtemps en se lamentant et se rendant compte que ses pleurs ne ramèneraient pas son fils à la vie.

Elle voulut mourir aussi et ceci devint une obsession quotidienne. Mais la mort ne vient pas nécessairement à ceux qui la souhaitent. Pendant qu'elle cheminait sans but ni destinée, elle résolut de ne plus manger, ni boire, sinon de l'eau salée. Puis un jour, à l'ombre d'un buisson de calafates, elle décida d'utiliser ses pouvoirs magiques qui lui permettaient de changer d'état, mais ne pouvaient agir sur la vie ou sur la mort. Elle se concentra alors tellement qu'elle devint un morceau de métal, dur, froid et insensible. Elle ne pouvait donc plus souffrir, ni sentir, ni penser.

Ce fut une des météorites dont les indiens Tehuelches vénéraient l'origine surnaturelle.

---

[1] Arme de jet constituée par deux ou trois longues courroies terminées par des boules de pierre.
[2] Espèce de lama.
[3] Espèce d'autruche.